

PARCOURS DU MUSÉE

WWW.MUSEEDELAVIEDAUTREFOIS.COM



 Musée
de la Vie d'Autrefois



PARCOURS DU MUSÉE
C'est une grande promenade de 2h...

P.4

CONTACT PRESSE

AGENCE NEUVILLE

Jean-Xavier Neuville

contact@agence-neuville.com

+33 6 42 81 09 78



LE VILLAGE MINIATURE 1900 DU SANTONNIER

Scène n°0 Premier voyage dans le temps

Diffusion d'un film d'archives uniques et exclusives de 7 minutes passant en boucle et exposition d'une soixantaine de scènes miniatures éclairées d'un village 1900 fabriquées par un santonnier (fabricant de santons de Provence).

La visite du musée est une grande promenade de 2h...

De la vie à la campagne, aux transports et aux guerres, à la vie dans le bourg, ses ateliers et son allée des commerces, parcourez ensuite l'atrium avec, l'antre de la sorcière, le loup-garou, le cirque ambulante, le vieux bar et la promenade au parc.



N°1 L'ÉTABLE - L'ÉCURIE

N°1 L'étable-écurie

C'est l'étable telle qu'elle existait de tous temps dans les fermes de toutes les régions de France.

En haut, le garçon de ferme dort au-dessus de la vache et du cheval. Il fait froid, il n'y a pas de chauffage en hiver, il dort dans un lit clos et porte un bonnet de nuit.

Vous verrez l'alambic, le foudre, énorme tonneau, qui contenait l'eau de vie, la raquette à prunes, la vèleuse, la balance à grains et tout ce qui servait dans une ferme.

Au sol une magnifique réserve à grains taillée dans un tronc de platane, la machine à betteraves, celle à pommes de terre avec leurs beaux engrenages de bois, le brancard à fumier qui servait à emmener les déjections humaines (on se soulageait au cul des vaches) les crottins du cheval et les bouses de vache sur le fumier au milieu de la cour de ferme sur lequel picoraient les poules et les canards.

Au-dessus de la porte se trouvent des jougs, pièces de bois qui permettaient d'atteler des animaux de trait, bœufs, chevaux, mulets. Trois d'entre eux sont très rares : ceux qui ont un espace au milieu permettent d'atteler deux animaux adultes avec le petit au milieu qui apprend de ses parents. Les fléaux pour battre le blé.

Cette pièce était ouverte par la crèche qui permettait aux vaches de passer la tête et de se nourrir dans la mangeoire qui est à côté, dans la pièce à vivre.

N°2 *La pièce à vivre*

Cette pièce est l'unique pièce de l'habitation, la famille et les animaux y vivent en totale promiscuité. Dans les lits clos s'entasse toute la famille, les jeunes, les vieux, les bien-portants, les malades.

Seul le nourrisson dort dans son berceau suspendu ou posé sur le banc archelle, car des souris et des rats courent sur le sol. Ce berceau a été collecté à Saint-Julien d'Ance en Haute-Loire.



N°2 LA PIÈCE À VIVRE

Devant le lit clos, une exceptionnelle table creusée de bols avec un trou au fond permettant l'évacuation. Pour un paysan du XIXe siècle posséder cette belle table était signe d'aisance, car cela supposait d'être propriétaire de bois alors que les forêts appartenait à l'aristocratie. S'asseoir autour de cette table avec sa famille et ses employés relevait d'une organisation sociale d'un certain niveau. Avec le développement du chemin de fer les citadins sont allés visiter les campagnes pour eux très exotiques. Quand ils ont vu les paysans manger à même la table ils leur ont dit : « *vous mangez comme les chiens* ». Les paysans vexés ont donc brûlé leurs tables. Il en reste seulement quatre répertoriées dans toute la France.

Devant la cheminée, une étagère, qui se nomme la poë en Cantal, qui contient des réserves de fromage et des pots en grès dans lesquels on plaçait du saindoux (graisse de porc) qui servait à la cuisine.

Admirez la cheminée dans laquelle se chauffent les grands-parents devant le chaudron dans lequel mijote la soupe.

À droite, la boîte à sel collectée à Costaros en Haute-Loire. Celle-ci est de taille exceptionnelle, posée par terre elle pouvait servir de siège d'âtre. C'est la réserve visible qui donnait lieu au paiement d'une taxe sur le sel appelée la gabelle, supprimée définitivement en 1945. Enfin, près de la porte, une très belle armoire taillée dans un tronc d'arbre qui se nomme la berle.

N°3 *La soïe du cochon*

Le seul animal avec le lapin qui est élevé pour être mangé est le cochon. Il vit dans un petit appentis attenant à la ferme appelé la soïe. Il est très bien nourri, même mieux qu'aujourd'hui, on lui donnait des pommes de terre, des restes de la soupe, etc. On voit le toupie réceptacle à nourriture, ainsi que les outils pilons qui sont des instruments servant à écraser les pommes de terre et les orties qui sont utilisées pour le nourrir. Le gibet aussi pour le suspendre quand il a été tué, et tout ce qui sert à la tuade.



N°4 LE TRIBULUM, LES HERSES
N°5 LES ROUES - N°6 LES ARAIRES

N°4 *Le tribulum, les herse*

Fait de 3 planches de chêne piquées de silex, le tribulum est l'équivalent du fléau ou du rouleau à dépiquer dans les pays méditerranéens, Portugal, Espagne, Midi de la France. Il permet de séparer le grain de la tige et de la paille. Il était en général tiré par des ânes ou des mulets. En hauteur des herse dont les premières étaient en bois ou en bois et pointes de fer.

N°5 *Les roues*

Le long des murs de la grange se trouve une collection exceptionnelle de roues anciennes dont certaines ne sont pas cerclées.

N°6 *Les araires*

Par terre et sur le mur en face, se trouvent les araires, ancêtres de la charrue mus par traction animale, cheval, bœuf, âne ou mulet. Ils fendaient la terre sans la creuser profondément en la rejetant de part et d'autre du sillon tracé.

N°7 *La charrue*

Elle était tirée par un percheron, cheval de labour.

N°8 *La moisson*

On moissonne d'abord à la faucille améliorée ensuite à la faux javel ou faux armée d'une grande lame.

À cette époque-là il faut un mois pour moissonner un hectare.

En 1831, un Américain *Mac Cormick* invente la faucheuse puis quelques décennies plus tard, la moissonneuse-lieuse. Il faut alors dix jours pour moissonner un hectare. Cela prendra des dizaines d'années pour que les paysans français s'équipent. C'est plus rapide dans les grandes exploitations riches comme en Beauce ou en Brie que dans les petites exploitations familiales.

Ces machines étaient tirées par des chevaux dans le Nord et des bœufs dans le Sud. Puis les chevaux et les bœufs furent remplacés par des tracteurs qui se généralisent dans les années 50.



N°9 LA TRÉPINEUSE

N°9 La trépineuse

C'est un objet rare, peu d'entre-elles sont parvenues jusqu'à nous. Créée en 1849, elle servait à actionner la batteuse qui séparait le grain de son enveloppe non comestible : la balle. Elle était actionnée par un cheval marchant sur un tapis roulant en pan incliné. Vers 1910, une machine à vapeur nommée locomobile vient la remplacer.

N°10 La lieuse

Cet engin, inventé en 1872, servait à faucher les tiges des céréales et permettait dans le même temps de les lier en bottes.

N°11 La batteuse de montagne

Celle-ci est étroite pour pouvoir fonctionner sur des terrains pentus en montagne.



N°12 LA LOCOMOBILE À VAPEUR EN CUIVRE

N°12 La locomobile à vapeur en cuivre

Elle servait à actionner la batteuse, grâce à des courroies cloutées qui les reliaient à elle. La locomobile était toujours tenue éloignée de la moisson car on craignait les incendies.

Dans les grandes plaines de Beauce ou de Brie elles ont été utilisées jusqu'en 1960.

N°13 La batteuse

Elle remplace le battage au fléau ainsi que l'usage du van, outils très pénibles à utiliser.



N°13 LA BATTEUSE

N°14 La fabrication des balais et des fagots

Les balais sont fabriqués à partir de bouleaux ou de bruyère. Aujourd'hui encore, à Paris, les balayeurs des rues possèdent des balais de forme identique mais les bruyères ont été remplacées par du plastique vert.

N°15 Le pressoir

C'est le pressoir de la ville de Chablis, il était tiré par deux percheros qui allaient de village en village. Tout ce qui se trouve après est dédié au travail de la vigne, des pulvérisateurs, des hottes en bois originaires de l'Est et de Savoie, ou en osier pour le reste de la France.

Un soufflet qui sert à soutirer et transvaser le vin, des bennes à vendange des dames-jeannes, les tonneaux invention des gaulois et les outres qui ont remplacé les amphores.



N°16 L'ALAMBIC

N°16 *L'alambic*

Ce sont des chevaux de labour qui le tiraient de village en village. Une fois par an, il passait dans les fermes, notamment entre le mois d'octobre et le mois de mai. Le bouilleur de cru installait donc son alambic près d'une rivière car la distillation demande une quantité d'eau très importante pour refroidir les vapeurs d'alcool.

En 1907, l'Empereur Napoléon Ier donne le droit aux propriétaires de vignes de pouvoir distiller leur marc pour en faire de l'eau de vie. Cette eau de vie servait à désinfecter les plaies des hommes et des bêtes, et chassait la grippe. Les jours des alambics sont comptés, en effet, une loi datant de 1960 ne permet plus aux bouilleurs de cru de transmettre leur métier à leur descendance.



N°19 LE CARRIER ET LE TAILLEUR DE PIERRES

N°17 *Les charrois*

Dans cette scène, vous pouvez voir un charroi fabriqué par *Clergeat* charron à Bray-sur-Seine, un char à banc avec lequel on allait à la foire ou à la messe en famille le dimanche, et la voiture du marchand de volailles.

N°18 *La sulfateuse*

La sulfateuse en cuivre provenant de Champagne.

N°19 *Le carrier et le tailleur de pierres*

Le tailleur de pierre sortait d'importants blocs de pierre à la scie, au pic ou à la massette. Les blocs de pierre étaient ensuite montés à l'aide d'une chèvre. Certains historiens pensent que c'est ce procédé de levage qui a été employé pour construire les pyramides tandis que d'autres privilégient des rampes d'accès.

C'est le tailleur de pierres qui taillait les pavés des villes. Les paveurs...pavés. Les paveurs, utilisaient des outils comme des hires ou des demoiselles pour enfoncer les pavés.



N°20 LE TOUR-A-BOIS

N°20 *Le corbillard*

Sur cet imposant corbillard, vous pouvez admirer une superbe couronne mortuaire en perles. A l'intérieur, un document indiquant les tarifs des pompes funèbres de l'époque. On peut avoir un ou deux chevaux pour

N°21 La sacristie

Pièce attenante à l'église, elle permet au prêtre de garder ses habits de cérémonie ainsi que les objets du culte, par exemple, les vêtements rouges de cardinal et les vêtements violets destinés à l'évêque.

N°22 La chapelle

L'autel, grande table nappée de blanc sur laquelle on célèbre la messe. Sur cet autel un Évangile, un tabernacle qui renferme un ciboire, coupe à pied qui contient les hosties. Un ostensor pour présenter la grande hostie. Une statue du Christ à gauche et à droite, une statue de la Sainte Vierge, la mère du Christ. Un bénitier, une poche servant à la quête, un brancard de procession, un encensoir. Le curé et l'enfant de chœur en surplis rouge.

N°23 Le bébé et l'enfant

Le bébé suspendu dans un sac ou enfermé dans un tronc d'arbre, l'évolution du garde-garnement qui s'humanise avec les années, les biberons, cause de la mortalité infantile. En 1900, un bébé sur sept meurt avant l'âge d'un an. Les vêtements de dentelle, les jouets fabriqués à la veillée, le cabernotte des Pays de Loire-Atlantique qui permet aux femmes d'emmenner le bébé sur leur dos et le poser sur un chevalet pendant qu'elles travaillent aux champs.



N°24 SON ET IMAGE

N°24 Son et image

Dans cette scène une série d'appareils photos. Celui en bois appartenait à M. Simonet qui, vers 1900, a pris toutes les vues de la Seine-et-Marne et d'une partie de l'Yonne.

Également des postes de radio anciens, le tourne disques, qu'il fallait remonter à l'aide d'une manivelle, la petite boîte d'aiguilles suivant les disques de 33 ou de 78 tours et le grand cornet rouge et vert qui servait de haut-parleur.

Des objets liés au cinéma.

Des films en 8mm, des films en 16mm contenus dans des boîtes en fer. Ces films étaient projetés à l'aide d'un projecteur et restaient très fragiles, il était donc courant qu'ils cassent lors de leur utilisation. Il fallait alors recoller les deux morceaux de film pour pouvoir finir le visionnage.



N°25 *Le photographe et les communiants*

La photo marque les moments importants de la vie. Cette scène est une reconstitution d'un studio de photographe. À l'époque, prendre une photo nécessitait une très longue mise au point. Le temps de pose était si long que les sourires se transformaient en rictus.

Un voile noir couvrait la tête du photographe qui utilisait cet énorme appareil sur pied. Les personnes posaient devant un fond, décor peint ou alors près d'une stèle.

Au milieu de la scène, un extraordinaire appareil noir sur pied pour faire les transpositions de vues sur des plaques de verre.



N°25 LE PHOTOGRAPHE ET LES COMMUNIANTS

N°26 *Le relais de poste et le postillon*

La poste aux chevaux ce n'est pas les P.T.T. c'était le relais où l'on change les chevaux fatigués des diligences et des omnibus pour de plus frais. On changeait les chevaux toutes les 20 lieues, environ tous les 70 km. Les relais sont toujours installés près d'un point d'eau car un cheval boit de grosses quantités d'eau, environ 40l par jour.

Les maîtres de poste bénéficiaient d'un privilège, ils disparaîtront avec les progrès du chemin de fer. Ici un postillon qui porte les énormes bottes qui ont donné naissance à la légende des bottes de sept lieues. Les bagages, la poste, et les animaux, ici une poule que l'on fait voyager.

N°27 *Les contenants de liquides et solides*

Bols, fontaine, casse-noix, taille-soupe, rouleau à raviolo, moule à pâte en forme d'agneau pascal, moule en bois à pain d'épices d'Alsace, un pot à cuire dit oûle de Provence, des moules à gâteaux, à Kouglhof, couteau à choucroute d'Alsace, pots à foie-gras du Périgord ou d'Alsace.



N°28 LA GASTRONOMIE ET SES OUTILS

N°28 *La gastronomie et ses outils*

Depuis des temps immémoriaux la femme cuisine au ras du sol dans des pots en fonte ou en terre. C'est en 1846 qu'est créée la cuisinière à bois ou à charbon qui permet de garder une réserve d'eau chaude et de cuisiner debout, immense progrès.

Dans cette scène tous les contenants à farine, huile, saindoux, escargots, les cafetières, les tripières, les bols, les turbotières, les presses à jambon, moulins à poivre, moulins à café, des moules à chocolat, des cruches à eau, bombonnes, pichets.



N°29 LA LAITERIE

N°29 La laiterie

L'entrée est ornée d'un séchoir à fromages collecté à Saint-Flour dans le Cantal. Le transport du lait se faisait, soit à l'aide de cruches portées sur la tête, soit avec le jonquet porté autour du cou, et ses seaux de chaque côté, soit dans une petite charrette trainée par une chèvre ou un chien. Près de la charrette, un bidon à bec et des bidons de Haute-Loire qui étaient fabriqués par des ferblantiers.

Les gros pots à lait normands, une channe à lait des Flandres françaises et une collection de moules à beurre, plaques à beurre de Haute-Savoie et des Alpes, du Chablais et de Genève, des rouleaux à beurre auvergnats toujours incisés d'un dessin bien particulier, le malaxeur à beurre, une écrémeuse originaire de Normandie et toute une collection de barattes.



N°30 LA FROMAGERIE

N°30 La fromagerie

Un buron d'Auvergne, petite construction trapue avec un toit de schiste située à flanc de montagne, à 1000 mètres d'altitude. C'est là que l'on fabriquait et conservait les fromages, que vivaient les hommes et que l'on s'occupait des troupeaux à l'estive. Une exceptionnelle selle fromagère de l'Aveyron, le chaudron en cuivre, les tranche-caillés et toutes les presses à fromage.

N°30 bis La cour de ferme

Un paysan muni d'une fourche surveille cette cour. Poussez la porte, sortez et découvrez une cour de ferme de l'époque.

Un râteau-faneur, une semeuse de Seine-et-Marne, un clapier avec des lapins, une meule pour écraser le grain, une carriole verte et rouge, un fumier sur lequel picorent coq, poules et canards, le repas des paysans, le lavoir traditionnel, et une femme en jupe rouge qui étend son linge, une balance à grains, le puits, des filtres à huile de noix, une brouette, une échelle et un panier à noix. Un magnifique râteau à noix est également placé chez le jardinier.

Au fond à gauche, grand progrès par rapport à la paille de l'écurie, la cahute WC avec son siège en bois découpé d'un rond et ses journaux accrochés à un clou rouillé pour s'essuyer.

N°31 Les bergers et l'estive

Sur les cimaises sont accrochées des sonnailles mises aux troupeaux pour faire le voyage entre leur étable et les prairies en été : l'estive.

La cabane du berger d'Ile-de-France - peinte en bleu pour éloigner les mouches - et lui dans sa houppelande, sabots aux pieds, puis le berger des Landes avec sa peau de mouton et ses échasses, la cabane du berger d'Auvergne, le berger corse avec son fusil, les quenouilles pour filer la laine, les botte- culs, et les forces pour tondre les moutons.



N°32 LE JARDINIER

N°32 Le jardinier

Une collection d'outils exceptionnels sur la cimaise et, dans le panier une collection de plantoirs. Le jardinier portait un tablier à poche et un chapeau de paille. En ce temps-là on ne jetait rien, on entassait tout ce qui pouvait resservir un jour ! La photo représente M. Gilbert Barrat, jardinier au château des Ormes pendant 40 ans.



N°33 LES RUCHES ET L'APICULTURE

N°33 Les ruches et l'apiculture

Toutes sortes de ruches de différentes régions de France dont une ruche de Corse en liège, des presses à miel, une hausse pour attraper la reine et l'essaim, des enfumoirs, le couteau à désoperculer, c'est-à-dire, enlever la cire.



N°34 LE TONNELIER

N°34 Le tonnelier

Un énorme foudre en châtaignier de 4000 litres, de Contigny dans l'Allier au centre de la France. Tout autour se trouvent des tonneaux de différentes régions et différentes contenances. Pour fabriquer un tonneau généralement en chêne, on taille des douelles.

Les instruments du tonnelier : hachereaux, bondonniers, chiens à monter, maillets, rouannes, doloires, jabloirs et de nombreux outils de menuisier servant à travailler le bois : rabots, verdonnaines, bigornes sur chabotte et compas bourguignon...



N°35 LE CHARRON

N°35 Le charron

Reconstitution presque parfaite de l'atelier du charron. Il fabrique tout ce qui roule, les roues de la brouette, comme celles des charrois, des roulottes des gitans, des omnibus ou des diligences. Il y en a plusieurs par village . Le charron est l'homme indispensable du village.

N°36 Le forgeron, maréchal-ferrant

C'est le « dieu du village » - il manie le feu, forge les outils, ferre les chevaux qui assurent les travaux des champs et l'essentiel des transports. Il est aussi serrurier et vétérinaire. Comme il dispose de pinces, il est aussi arracheur de dents.



N°37 LES DILIGENCES ET LES OMNIBUS

N°37 Les diligences et les omnibus

Ceux qui en ont les moyens, comme les voyageurs assis dans ces voitures tirées par un ou plusieurs chevaux, voyagent par petites étapes à travers la France en s'arrêtant pour se reposer et se restaurer dans les relais de poste, leurs bagages, malles en bois et sacs entassés sur le toit.

N°38 Les charrettes à chèvre et à chien

Les animaux sont dressés et attelés pour tirer des charges, des personnes ou des enfants. En Sologne ce mode de transport - les charrettes tirées par des chiens - perdurera jusqu'à la guerre de 1939.

N°39 Les gitans montreurs d'ours.

Les gitans ou gens du voyage sont aussi vanniers ou rétameurs, les réparateurs de casseroles percées.

N°40 Les itinérants

Ils vont à pied en tirant ou en poussant le matériel qui leur permet de gagner leur vie. La marchande de 4 saisons et son étalage de fruits et légumes, le rémouleur, le vitrier, l'oiseleur et sa cage, le rétameur, le matelassier et le colporteur qui porte sa boutique sur son dos.

On n'imagine pas la pénibilité supportée par ces petites gens qui cheminaient hiver comme été en sabots sur des chemins empierrés.

La voiture du célèbre *Caïfa* tirée par un ou plusieurs chiens, le colporteur à casquette verte marquée *Caïfa* en lettres dorées qui apportait les produits de première nécessité dans les fermes reculées, figure familière des campagnes.

N°41 Le tabac et la loterie

La vitrine du tabac avec une grande feuille de tabac séchée, des dizaines de boîtes d'allumettes colorées et tous les objets liés au tabac. Un magnifique tour à pipes aussi beau qu'un tour d'horloger et une enseigne en forme de pipe ancêtre de la carotte.



N°42 LA CONSCRIPTION ET LES GUERRES

N°42 La conscription et les guerres

Un objet rarissime, la toise du conseil de révision. Il fallait mesurer 1 mètre 55 pour entrer dans l'infanterie. Les garçons de plus de 18 ans doivent se rendre au chef-lieu pour tirage au sort de ceux qui vont partir à la guerre. C'est le système de la conscription. C'est la première fois que ces garçons entendent parler français langue parlée par les officiers et les médecins militaires.

Une jeep de 1940, un parachute qui a servi à larguer des caisses de munitions pour la Résistance, la boîte à pigeons voyageurs du Vercors, des masques à gaz, des preuves de patriotisme qui tirent les larmes des yeux et les soldats des différentes guerres en tenue de combat. En hauteur, un bicorne enseigne de chapelier militaire.

On aborde la vie dans le bourg et quelques métiers bourgeois : ***le dentiste et sa roulette à pied (N°43), le médecin, la sage-femme et la parturiente (N°44)*** sur son lit de douleurs.

N°45 Le notaire

Situé en hauteur.

N°46 Les mariés et la Mairie

Le Maire célèbre un mariage. La mariée a un superbe voile de dentelle et une couronne de fleurs d'orangers, mode lancée par la Reine Victoria lors de son mariage avec le Prince Albert de Saxe Cobourg- Gotha.

N°47 La Poste

On écrivait beaucoup de cartes postales qui mettaient une seule journée pour parvenir à leur destinataire. De rares maisons avaient le téléphone comme celui du château avec sa boîte en bois et sa manivelle. Devant, le tableau des abonnés de la demoiselle du téléphone qui passait les communications. C'est l'époque du fameux 22 à Asnières de Fernand Raynaud !

N°48 L'École

Les lois Ferry de 1881 et 1882 rendent l'école gratuite obligatoire et laïque. Les instituteurs que l'on a appelés « *Les hussards noirs de la République* » apprennent à lire, à écrire le français, et à compter à une nation de petits paysans qui parlent leur patois et manquent l'école pour prêter main-forte à leurs parents aux travaux des champs.

On voit le Maître en blouse grise, le bon élève et le cancre avec son bonnet d'âne et tout ce qui constituait une salle de classe à l'époque.



N°49 L'imprimerie

La grosse presse bleue magnifique a servi à imprimer *le Petit Journal*. Une casse contenant les lettres de plomb, un journal *L'Exelsior* montre la photo de la guillotine de Landru en 1922, le criminel qui avait brûlé ses femmes dans son fourneau. In journal de Dordogne titre « *Le fisc ruine la France* ».

N°50 Le mineur en glaise ou argile

Dans la région, vers 1930, il y avait une trentaine de carrières d'extraction entre Montereau, Sézanne et Provins. Ici, un wagonnet sur rails et les outils de mineur en glaise appelés fleurets. Sur le wagonnet, différentes glaises de toutes couleurs.



N°51 La mine de charbon

Une image terrible! Celle du pauvre cheval que l'on descend ficelé sur une planche de bois à plusieurs centaines de mètres sous terre. Pauvre esclave qui ne vivra que 10 ans, il va tirer jusqu'à sa mort des wagonnets de charbon et ne remontera que pour l'équarrissage.

Au mur, les masques des chevaux et tout l'équipement du mineur. Au sol, les outils du petit enfant que l'on utilise pour se glisser dans les anfractuosités afin de boiser.

N°49 L'IMPRIMERIE

N°52 Levez la tête, vous avez *le repas des mineurs* attablés.

N°53 Le fabricant de chapelets ou patenôtrier

La table de souffleur de verre à quatre postes pour fabriquer des colifichets, des chapelets ou des couronnes mortuaires en perles.

N°54 Le fabricant de fleurs artificielles

Le fabricant de fleurs artificielles qui ornaient les chapeaux des dames élégantes et les revers des messieurs.



N°55 Le cirier fabricant de chandelles

Pour l'éclairage des châteaux, des demeures bourgeoises et des églises avant l'invention de la lampe à pétrole. Les intérieurs modestes étaient éclairés avec du suif qui empestait et fumait.

N°54 LE FABRICANT DE FLEURS ARTIFICIELLES

N°56 Les métiers du bâtiment

Une très grande chèvre permet de lever une charpente. Ici, dans cette scène, de nombreux outils de charpentiers, de chaumiers, les fabricants des toits en chaume, des ardoisiers, des tuiliers, de beaux épis de faîtage du Bergeracquois dans le Sud-Ouest de la France, les outils des peintres en bâtiment et des girouettes.

N°57 Le charbonnier

Il vit avec femme et enfants en pleine forêt dans une hutte. Ses enfants ne vont pas à l'école, le père leur transmet les secrets de son métier pour fabriquer le charbon de bois. Pour le produire il construit une meule de petits bois en forme de cône avec une cheminée qui en se consumant produit le charbon de bois. Il surveille sa meule jour et nuit.



N°58 LE PLOMBIER, FERBLANTIER, ZINGEUR

N°58 Le plombier, ferblantier, zingueur

Tous les outils du plombier, un chauffe-bain, des « torche-culs », une baignoire en porcelaine qui pèse 200 kg, une autre de bois recouverte de zinc. L'usage d'une baignoire à cette époque n'est habituel que dans les châteaux. Une belle stèle en zinc ouvrage de maîtrise d'un ouvrier zingueur.

N°59 Les bûcherons

Ils opèrent à deux en forêt. Ils abattent un arbre avec une longue scie maniée à quatre mains, le passe-partout, le tronc débarrassé de ses branches est placé sur un chevalet. L'homme en haut s'appelle le singe, celui d'en bas le renard et ils alternent toutes les heures.

N°60 Le bourrelier

C'est un métier aussi indispensable dans le village que celui de forgeron ou de charron. Il fabrique tout ce qui est en cuir, les colliers des chevaux de trait ou de labour, les intérieurs des diligences ou omnibus, les selles des cavaliers à une époque où tout le monde se déplace à cheval, les harnais, les licols, les guides, les rênes, les laisses de chien, les capotes, les bâches, les tabliers de cuir et les besaces.

Il travaille le cuir, la laine et les grosses toiles.

Dans cette scène sont exposés la totalité des outils du bourrelier y compris l'énorme machine à coudre qui lui permet d'assembler les pièces.



N°60 LE BOURRELIER

N°61 La chasse et les pièges

Une mini-forêt où l'on peut voir un chasseur en tenue de camouflage appuyé à un arbre, une série de pièges à renards, pince à blaireaux, miroir aux alouettes, pièges à grives et à palombes. Une barque utilisée sur les étangs de Sologne pour le tir aux sarcelles, dedans un couvoir à canards et des appeaux que l'on met sur les étangs pour attirer les vrais canards.



N°63 LA PÊCHE

N°62 Le menuisier, ébéniste, sculpteur sur bois, jouguier

Tous les outils de ces métiers exposés ici avec les tours à bois. Le jouguier seul est itinérant car il doit mesurer sur place la dimension des têtes de bœufs ou de chevaux pour ajuster le joug. Son outil est un hucholot. En levant les yeux on voit un joli fronton sculpté d'une tête de sanglier.



N°64 LE CLOUTIER, TAILLANDIER, CHAÎNIER

N°63 La pêche

C'est un complément de nourriture non négligeable pour des populations pauvres qui avaient du mal à se nourrir. Beaucoup braconnaient, c'est à dire pêchaient clandestinement dans des étangs ou des rivières qui ne leur appartenaient pas. C'était une lutte permanente avec les garde-pêches et les gendarmes.

Une grande collection de foënes diverses de Dordogne, Camargue, Languedoc, Auvergne, Loire-Atlantique servant à pêcher l'anguille, viande grasse très recherchée et des pièges à saumons, une boîte de pêcheur avec ses mouches, leurres cachant l'hameçon, des nasses de toutes sortes et des boîtes à asticots et à vifs.

N°64 Le cloutier, taillandier, chaînier

On l'a oublié mais les clous étaient forgés un par un à la main par le cloutier. Il a une petite forge et le soufflet, qu'il lance à la main, est ensuite actionné par un petit chien qui tourne dans une roue. Le taillandier fabrique des outils ou des armes munis de lames et le chaînier fabrique les maillons de ses chaînes sur une grosse enclume.



N°65 LE LUTHIER

N°65 Le fabricant d'instruments de musique ou luthier

Il fabrique et vend toutes sortes d'instruments de musique, guitares, violons, trompettes, saxos, tambours et des grosses caisses achetées par les fanfares de villages très actives en ce temps-là. On danse beaucoup à ces époques, au son de la vielle, de l'accordéon et dans le Sud-Ouest de la cabretaire sorte de cornemuse avec une peau de chèvre.

N°66 Les dentellières

En France la plupart des premières dentelles ont été importées d'Italie ou des Flandres. Au XVIIIe siècle 20 000 dentellières maniaient les fuseaux en Normandie, 40 000 dans le Nord-Pas-de-Calais et le Valenciennois et plus de 100 000 en Auvergne dans la région du Puy-en-Velay.

Au XIXe siècle, la révolution industrielle et l'apparition des métiers mécaniques annonça le déclin de la dentelle faite à la main.

Les dentellières travaillent sur un carreau dans le Sud et sur un tambour dans le Nord, le Dauphiné et le Queyras. Elles travaillent au coin du feu sur des guéridons appelés chèvres avec des bouteilles emplies d'eau placées devant des chandelles pour obtenir plus de lumière, disposent de boîtes gigognes pour ranger leurs fuseaux et mesurent l'ouvrage réalisé avec une aune, sorte de règle.

N°67 Le vannier

On voit les innombrables utilisations de l'osier. Tout ce qui se transportait et voyageait était enfermé dans de l'osier, jeunes pousses de saule souple. Les brins sont étêtés avec une petite serpette et divisés avec un fendoir. Autres outils du vannier : le banc à planer et l'épluchoir à osier en forme de lyre. La grande cage exposée ici était un mystère, jusqu'à ce qu'un catalogue *Manufrance* de 1928 indique son usage, le transport des vélos par la S.N.C.F.

N°68 L'horloger

C'est un paysan qui l'hiver dans son unique pièce fabriquait des composants de mouvements sur des tours confiés par le donneur d'ouvrages. Dans les bourgs et quelques villages, l'horloger réparait montres, oignons, pendules et horloges. Il était quelquefois bijoutier.



N°68 L'HORLOGER

N°69 Le teinturier

Il officiait sur les bords des fleuves ou des rivières. Les teintures se faisaient dans les cuves magnifiques ici exposées. Au sol, un fourneau de teinturiers. Ils travaillaient beaucoup en raison des deuils qui survenaient dans les familles. On le portait deux ou trois ans. On ne portait pas le deuil des enfants morts en bas-âge tant la mortalité infantile était importante.

N°70 Le tanneur

Comme le teinturier, c'est un métier des bords de rivière. Le tanneur tannait toutes les peaux d'animaux, chèvres, moutons, bœufs ou cochons. Il retirait poils et crasse ainsi que la peau intérieure avec des couteaux à écharner, puis lissait la peau avec l'outil posé sur la planche entre les cuves.

N°71 Le coutelier-émouleur

C'est un métier qui se pratique seulement sur les bords d'une rivière avec une force motrice. La magnifique roue, le roudet en bois tourne à l'horizontale avec l'eau qui descend de la montagne et actionne la meule sur laquelle les émouleurs façonnent les lames des couteaux. Ils travaillent à plat-ventre au-dessus de la rivière, et pour se réchauffer, ils dressent un petit chien à rester couché sur leurs jambes. Cette profession s'est progressivement éteinte pendant la 2ème moitié du XIXème siècle.

N°72 Le lavoir et les lavandières

Tout le monde n'ayant pas un puits dans sa cour, il fallait aller chercher la précieuse eau. La femme, sabots aux pieds, partait par les chemins empiérés avec un cuvier posé sur une brouette. De retour à la maison, elle procédait à « *la buée* » en faisant circuler l'eau chaude à l'aide d'un couloir de lessive, opération fastidieuse et pénible. Le lendemain elle emmenait le linge au lavoir.

Pendant le XIXème siècle, des milliers de lavoirs furent construits en France sur ordre du gouvernement pour éviter les épidémies. En effet, gens et bêtes buvaient l'eau des rivières et des étangs souillés par la lessive. Une magnifique machine à laver en cuivre, offerte par des visiteurs. Ses pales actionnées par un volant constituaient un magnifique progrès pour celle qui avait la chance d'en être propriétaire en comparaison de « *la buée* » si pénible.

N°73 Les repasseuses

C'est aussi un rude effort physique car les fers dans lesquels on met des braises sont très lourds. Sur une étagère, l'ancêtre des fers à repasser en céramique et le plioir en bois. Toute l'évolution des fers est ici visible, ainsi que des fers à coques pour les coiffes, et des jeannettes pour repasser les manches. Sur un fil les culottes fendues qui permettaient aux femmes de se soulager en écartant simplement les sabots.



N° 73 LES REPASSEUSES



N° 74 A SALA CORSA, LA PIÈCE CORSE

N°74 A sala corsa, la pièce à vivre corse

Le feu, le fucone est au milieu de la pièce, il fume la charcuterie et réchauffe la famille assemblée. Cette pièce a été démontée d'une maison de la Castagniccia. Au fond, le bancone sur lequel se repose le jeune chargé de tourner toutes les demi-heures les châtaignes qui sèchent au-dessus du plafond en éclisses de châtaigniers. Mission importante, car la pulenda nourriture traditionnelle des corses, est faite à base de farine de châtaignes.



N° 75 LES POMPIERS

N°75 *Les pompiers*

Le feu prenait facilement dans les habitations à l'époque, car on stockait la paille et le foin au-dessus des écuries ce qui est interdit aujourd'hui. La cloche de l'église sonnait alors le lugubre tocsin et tous les hommes valides de plus de 15 ans devaient alors « *courir au feu* ».

Au sol, les seaux en cuir avec lesquels ils faisaient la chaîne pour éteindre l'incendie.

Les pompiers professionnels, eux, devaient atteler les chevaux et aller pomper de l'eau. Sur les voitures de pompiers hippomobiles, de jolies vanneries latérales servaient de filtres. Comme on pompait directement dans les étangs ou les rivières, il fallait éviter que les branches ou les feuilles ne bloquent les lances d'incendie. En levant la tête on voit la moto-pompe *Delahaye* de 1931 du village des Ormes.



N° 77 LA MODISTE

N°76 *Les robes de mariée*

On ne se mariait pas en blanc au XIX^{ème} siècle car le blanc était la couleur du deuil des reines catholiques. À la campagne on se mariait dans son costume régional, en ville, dans toutes les couleurs sauf le blanc.

Dans la vitrine une magnifique robe en soie noire brodée de motifs polychromes portée le jour de ses noces par la fille d'un soyeux lyonnais, appartenant à la grande bourgeoisie et datant de 1880. Dans les petites vitrines, des robes de mariée blanches, la mode en est progressivement venue quand l'aristocratie et la grande bourgeoisie ont cessé de croire au retour de la Royauté en France.

N°77 *La modiste*

Les femmes à toutes les époques jusqu'à la dernière guerre ne sortaient jamais tête nue, ce qu'on appelait « *en cheveux* ». A la campagne, en Normandie ou en Bretagne, elles portaient des coiffes de dentelle, en Alsace, le fameux nœud à cocarde, dans d'autres régions comme dans la Brie des bonnets de dentelle. Dans certaines régions des chapeaux à forme très reconnaissable, les rondets de Saône-et-Loire sorte de galette noire aplatie peu seyante, et le chapeau de la Bressane surmontée d'une sorte de tuyau.

Beaucoup de jolis chapeaux et bérets des années 1930 à 1950. Quelques corsets, colifichets et fourrures complètent la scène.

N°78 Le chapelier

Les hommes n'allaient pas tête nue non plus, mais leurs couvre-chefs étaient des marqueurs sociaux. Les paysans portaient de grands chapeaux noirs, les aristocrates et les bourgeois portaient des hauts-de-forme et des melons et l'été des canotiers ou des panamas, les forts des halles de grands chapeaux gris à larges bords, les ouvriers portaient plutôt des casquettes.

De beaux cartons et boîtes à chapeaux, des bouilloires à bec pour faire les chapeaux de feutre, un dispositif pour fabriquer les chapeaux de paille, des conformateurs à chapeaux pour prendre la mesure des têtes et des formes à chapeaux de toutes sortes.

N°79 Le pharmacien-apothicaire

Dans son imposant meuble vitré, d'anciens pots de pharmacie en faïence du début du XIXe siècle provenant de Montpellier. En haut, des bonbonnes et le diplôme d'un pharmacien.



N°79 LE PHARMACIEN-APOTHICAIRES

Au début le pharmacien est un herboriste, on voit sa boîte et la balance pour peser ses principes actifs, le dispositif pour faire des cachets avec de la poudre contenue dans du pain azyme, et les moules à suppositoires dans lesquels on mettait du beurre de cacao.

Beaucoup d'objets, irrigateurs, pots à onguent, mâche-bouchon, tout ce qui concerne le bébé, biberons, tire-lait et les infirmes, chaises d'infirmes et jambe de bois, puis des curiosités comme le bol à sangsues ou le *clystère soi-même* coudé pour faciliter l'opération.

N°80 Le coiffeur-barbier

Ce salon de coiffure des années trente a une histoire. Il a été vendu aux fondateurs par les enfants d'un espagnol très pauvre, ayant traversé les Pyrénées pieds nus, venu se louer dans une ferme près de Béziers comme garçon d'écurie. Après son travail, le soir, il coupait les cheveux de ses voisins, et à force de sacrifices et de privations, il a réussi à acheter ce salon de coiffure. Miracle de l'ascenseur social à cette époque, la photo remise par ses enfants : le pauvre garçon de ferme s'est mué en élégant maître-coiffeur. Des curiosités, l'appareil pour faire les permanentes, ou le sèche-cheveux qui ressemble à une arme de guerre, et le stérilisateur de fers à friser.



N°80 LE BARBIER-COIFFEUR



N°81 LE GALOCHIER, CORDONNIER

N°81 Le galochier, cordonnier et N°82 Le sabotier

À la campagne tous les paysans marchaient en sabots jusqu'au début du XXème siècle.

Dans cette scène, tous les outils pour la fabrication des sabots, une ébauche de sabot et des sabots équipés pour marcher dans les marais, pour grimper aux arbres, pour marcher dans la boue ou se protéger des vipères. Quand la mode des sabots a décliné, le sabotier s'est transformé en galochier.

L'échoppe du galochier devenu ensuite cordonnier. Une galoche est une chaussure de cuir sur une semelle de bois. Sur les étagères, des piles de semelles de bois préparées par le galochier, et tout ce qui servait au cordonnier pour fabriquer et entretenir bottes, bottines, chaussures de toutes formes et toutes hauteurs.



N°82 LE SABOTIER

N°83 Le boucher

Au milieu, l'armoire frigorifique en bois avec ses portes basses ouvrant sur des compartiments à blocs de glace livrés chaque jour par une voiture à cheval.

Suspendus : le merlin sorte de marteau à long manche terminé par une pointe qui servait à tuer la vache, les scies et les tranchoirs, ainsi que la boutique du boucher contenant ses couteaux, et le fusil pour les affûter. On voit encore les poussoirs à saucisses et le très beau bac à tripes en cuivre étamé.

N°84 La boutique des jouets anciens

Ce sont des jouets manufacturés donc chers, les jouets des enfants gâtés de l'aristocratie et de la bourgeoisie, bien différents des jouets confectionnés à la veillée pour les petits paysans par leurs proches. Une voiture à pédales, des chevaux, avions, masques, poupées, manèges, maisons de poupée, maison du hamster, petits fourneaux, fers à repasser, toupies, mécanos, circuits et mobilier de poupée, sans oublier le bulldog aboyeur, un chien en peluche, des ours, des manèges, l'ancêtre du flipper. Un véritable enchantement !



N°84 LA BOUTIQUE DES JOUETS ANCIENS



N°85 L'ÉPICERIE

N°85 L'épicerie

Dans les campagnes, elle préfigurait un petit supermarché. A droite, les produits d'entretien et le martinet pour les enfants pas sages, au sol, les sachets de graines pour les potagers, les légumes frais du jardin, les bonbonnes d'essence de 4 ou 5 litres. Sur les étagères, les boîtes de conserves, biscuits, chocolats, café et le fameux bouillon *Kub*, le cône de sucre avec sa grosse pince pour le découper, le torrificateur à café, la crémierie et la mercerie avec le fameux œuf en bois qui servait à repriser les chaussettes, la laine les aiguilles à tricoter et le fil à broder ou à coudre avec les patrons pour confectionner des vêtements.

N°86 La boulangerie

Surmontée d'un merveilleux plafond peint sous des plaques de verre, décor habituel des boulangeries de l'époque dont la majorité a hélas disparu. A gauche, la partie magasin, à droite le fournil qui était caché aux clients avec ses pelles à enfourner. Très rares, car elles ont toutes disparu, *les tailles*, baguettes jumelles, une à la cliente, une à la boulangère, dont les entailles au couteau permettaient de connaître le montant de la facture à payer en fin de mois.



N°86 LA BOULANGERIE

N°87 Les foënes, les nasses

La pêche avec les balances pour la pêche aux écrevisses, et un magnifique brochet qui saute hors du petit étang.

N°88 La chasse, le renard

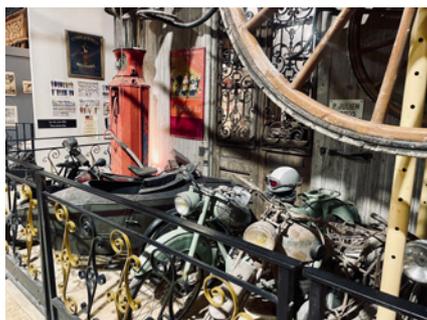
La chasse avec la trompe de chasse, la boîte du fabricant de cartouches, la petite corne du garde-chasse.



N°87 LES FOËNES ET LES NASSES

N°89 Le résinier

Le résinier des Landes qui entaille les pins pour récolter la résine, son outil appelé *hachpot*, les coupelles de terre cuite dans lesquelles s'écoule la résine et les *marque-pieds* pour grimper aux arbres. A droite, sur un tronc d'arbre, un chat sauvage appelé *haret*. Au sol, les griffes permettant aux électriciens de grimper pour travailler sur les poteaux de bois.



N°90 LE MARCHAND DE MOTOS



LA MOTO D.F.R. 250 3 CV DE 1919 ET SON SIDE-CAR

N°90 Le marchand de motos

Sur la droite, des motos parmi lesquelles une remarquable *D.F.R. 250 3 CV* de 1919 et son side-car garni de cuir. En hauteur, une voiture à cheval. Vers 1900 c'est le privilège de ceux qui ont de la terre pour nourrir un cheval et l'argent pour acheter et entretenir cette voiture. Seuls, le hobereau, le notaire ou le médecin peuvent alors s'offrir ce luxe.

N°91 Le garage, les vieilles voitures

À gauche, l'ancêtre des voitures de série, la « vis-à-vis » inventée en 1898 par le *Comte de Dion* aidé de son mécanicien *M. Bouton*. La fameuse *De Dion-Bouton* carrossée en 1901. Sur le siège, le manteau en peau de loup et le casque de cuir des conducteurs de l'époque. Sur la banquette, la chaufferette des dames frileuses emplies de braises. À droite, la version commerciale de la *Ford T* inventée en 1907 par Mr. Ford aux États-Unis, cette version-ci datant de 1922.

Les anciens garçons de ferme, faute de chevaux à soigner, deviendront mécaniciens et ouvriront de petits garages comme celui-ci avec sa pompe à essence Japy.

On entre ensuite dans l'atrium.



LA FAMEUSE «VIS-A-VIS» DE DION-BOUTON DE 1898



N°92 L'ANTRE DE LA SORCIÈRE

N°92 *L'antre de la sorcière*

Avec son toit surmonté d'un Grand-Duc. Elle est assise sur un fauteuil extraordinaire sculpté de serpents polychromes qui avait appartenu à un sorcier du Berry. Elle a ses tarots, sa vipérine, liqueur de serpent, ses pierres de guérison, sa boule de cristal et son arbre de traitement à distance. Au mur, une bassinoire et des poupées de jeteur de sorts, des diables sur les cimaises et des rats qui courent sur le sol. Étrange univers! Tous les objets dans cette scène sont d'authentiques objets de sorciers nettoyés de leur charge maléfique.

N°93 *La scène du loup* et N°94 *Les glaces déformantes*

Au XIXème siècle, la campagne était infestée de loups et on risquait au détour d'un chemin de se trouver devant un loup comme celui qui vous regarde, tué en Auvergne en 1856.

On ne marchait jamais sans ce que l'on appelait une « *fourche fière* », un long bâton emmanché de métal. Au mur, une incroyable collection de colliers hérissés de pointes que l'on mettait au cou des chiens de berger et un licol de cheval lui aussi hérissé de pointes. Quand le loup les attaquait, il s'empalait dessus!

Au sol, un énorme piège avec ses dents menaçantes. Et le loup-garou qui s'enfuit, souvent un assassin déguisant ses méfaits en se servant de cette peur ancestrale. On aperçoit la tête du loup-garou après la joie et les rires déclenchés par les glaces déformantes.

N°95 *Les arts forains*

Avec son clown, son géant sur des échasses provenant d'une ducasse du Nord de la France, un petit singe dressé habillé en groom, « l'hôtel des massacres », les poules qui pondent des balles de ping-pong et dans sa guérite *Madame Irma*, une bague à tous les doigts qui dit la bonne aventure.



N°95 LES ARTS FORAINS

N°96 *L'ancien café*

Le vieux bar d'autrefois avec son crachoir, sa fontaine à bière, sa fontaine à absinthe, sa collection de *crazy-bottles*, ses jeux d'estaminet du Nord et un magnifique baby-foot des années 30. Un accordéon posé sur sa mallette. Derrière, les joueurs de cartes, la « *Fanny* » des bistrotts marseillais. Si on perd 13 à 0 à la pétanque, sous les quolibets et les rires on doit aller embrasser le cul dénudé de la « *Fanny* ».



N°96 L'ANCIEN CAFÉ

N°97 L'histoire de la bicyclette

Au mur, une photo de deux messieurs, un casque colonial sur la tête, assis sur des barotopes, amusements de bourgeois dans leur jardin. Ensuite des draisienne sans pédale avec les roues en bois. Puis en 1862, le fils d'un serrurier M. Pierre Michaux invente le couplage de la chaîne et des pédales, c'est la *Michaux*. Au mur, des Grands-Bi inventés par le mécanicien Eugène Meyer en 1870, échec commercial retentissant en raison des chutes inévitables. Et le vélo du facteur.



N°98 LA PROMENADE AU PARC

N°98 La promenade au parc

Précédée d'un magnifique traîneau peint emmenant un enfant à l'école.

Puis les voiturettes des invalides de guerre, le peintre, la volière, le guignol, la nounou dans sa guérite qui la protège du soleil, les carrioles de promenade, le jouet vedette du *Nain Bleu* sur son catalogue 1900, ravissante petite voiture avec lanternes de cuivre tirée par un chien, et la petite jeune fille en maillot comme celles que l'on voit sur les tableaux de Bonnard.

Au-dessus un petit garçon survole la scène dans son avion à hélice.



N° 100 LES TRAÎNEAUX ET LES SPORTS DE MONTAGNE

N°100 Les traîneaux et sports de montagne

Sur fond de paysage enneigé, des traîneaux, des skis de bois avec bâtons de bambou, des raquettes de neige, des patins et la luge du facteur des Vosges. Devant, un traîneau avec un personnage qui va mener le cheval.

N°101 Le limonaire

Devant un limonaire, des voiturettes qui promenaient les enfants gâtés dans les jardins publics et une pirogue. Des habitants de Gravelon naviguaient sur la Seine chaque dimanche pour aller déjeuner dans un restaurant à Bray-sur-Seine.



N° 101 LE LIMONAIRE

N°102 Le train

Derrière un rideau noir, une surprise! Un train électrique à plusieurs voies.

N°103 La crèche du musée

Une crèche constituée de 180 santons de Provence.

Et ceci clôt cette grande promenade, qui vous a emmené au fil des scènes, retracer l'histoire de nos ancêtres.

CONTACT PRESSE

AGENCE NEUVILLE

Jean-Xavier Neuville

contact@agence-neuville.com

+33 6 42 81 09 78